

LES BAHÁ'Í - UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE RECENTE

Par Udo Schaefer

(Discours prononcé à l'Académie de Landegg, 1988, Suisse)

Le XIXème siècle a été le témoin de coïncidences extrêmement curieuses en ce qui concerne l'évolution historique de l'orient et de l'occident:

En occident régnait une atmosphère de vertu religieuse, une attente du temps de la fin. Un réveil millénariste des espoirs messianiques s'allumait simultanément en plusieurs endroits de la planète; des mouvements adventistes se formaient et proclamaient le retour proche du Seigneur. Mais à la même époque des philosophes déclaraient la « mort » de Dieu et prétendaient que la conception du monde et de l'homme avait été détruite; à leur place ils formulaient les bases philosophiques du messianisme séculaire, de la « religion » du salut social.

En orient, plus précisément en Iran, fut révélée dans ce siècle¹ une foi qui porte en elle tous les traits d'une religion prophétique et que le théologien allemand Gerhard Rosenkranz décrira, vue dans la perspective de l'histoire religieuse, comme « une des apparitions les plus fascinantes du monde présent »²: la religion bahá'íe. Des diplomates, écrivains et savants occidentaux, comme le comte de Gobineau ou les professeurs Vambéry et Browne furent les témoins contemporains de ces événements et en ont fait rapport pour la postérité.

L'accomplissement des promesses eschatologiques

La religion bahá'íe est étroitement liée à l'eschatologie islamique. Au cœur de la proclamation coranique se trouve un événement: le « jour du jugement », le

1 Ces événements se sont déroulés vers les années 1844 et suivantes que William Miller, le précurseur du mouvement adventiste, avait calculé être celles du retour du Christ, selon la Bible. Le livre de Ludwig Feuerbach, *Das Wesen des Christentums* (un ouvrage critique), parut en 1841; Karl Marx publia ses premiers écrits critiquant la religion en 1843/44. Le Manifeste communiste fut proclamé en 1848. L'année de la naissance de la religion bahá'íe correspond à l'an 1260 du calendrier islamique qui, dans l'ère chrétienne, coïncide avec l'année 1844.

2 *Die Bahā'ī*, 1949, p.7.

« jour du règlement des comptes », l' »heure », la « grande proclamation »³. Les bahā'īs partagent la conviction que cet événement a été accompli au sein d'une nouvelle révélation divine, que Dieu s'est adressé à nouveau aux hommes et qu'il a, de ce fait, accompli les promesses de toutes les religions ayant trait à l'avènement d'un rédempteur mondial, au temps de la fin.

Ce que les Musulmans attendaient s'est déjà produit pour les baha'is. Des analogies avec les rapports entre le judaïsme et le christianisme s'imposent à l'esprit. Avec la revendication d'être une Manifestation divine après Muḥammad, Bahā'u'llāh, le fondateur de la religion bahā'īe, se place en porte-à-faux avec la position fondamentale de l'orthodoxie islamique: celle qui veut que Muḥammad soit le dernier des Envoyés divins et que, par Lui, Dieu ait accompli sa révélation. La revendication islamique de finalité conduit à ce verdict: les bahā'īs sont des apostats et des hérétiques et, comme tels, méritent la mort. C'est la raison pour laquelle ils ont été durement persécutés dès le début et qu'aujourd'hui l'état théocratique iranien des mullahs les a pris comme cible d'une haine religieuse implacable et d'une persécution sanglante; ils sont sans droits et déclarés hors de la protection de la loi; leurs dirigeants ont été systématiquement éliminés.⁴

Histoire et expansion

La religion bahā'īe vue sous l'angle prophétique présente les archétypes connus de l'histoire religieuse: un précurseur et héraut, le Bāb (en arabe: la porte), et un fondateur, Bahā'u'llāh (en arabe: la gloire de Dieu). Elle est la plus jeune des religions révélées; les experts en religion comparée l'incorporent parmi les religions de stature mondiale. Pendant les quelque 150 années de son histoire, elle s'est répandue dans tous les pays du monde. Il y a aujourd'hui plus de cinq millions de croyants dans le monde entier. Elle est implantée le plus fortement au Sud-Est asiatique, en Afrique et en Amérique du Sud, c'est-à-dire dans le tiers-monde, alors qu'en Europe ses effectifs sont encore relativement restreints.

En l'an 1844, dans la ville de Shirāz, au Sud de la Perse, Siyyid 'Alī Muḥammad, âgé de 25 ans se présenta comme le « Qā'im » promis, le précurseur du rédempteur du temps de la fin. Il prit le titre de « Bāb » et trouva

3 *Qur'ān*, notamment 78:2, 6:31, 7:187, 12:107.

4 se réfère aux persécutions des bahā'īs en Iran: *Documentation de la Communauté internationale bahā'īe*, New York/Genève; Douglas Martin, *The Persecution of the Bahā'īs of Iran 1844 - 1984*, Ottawa, 1984.

rapidement des adeptes enthousiastes dans toute la Perse et en Irak, non seulement parmi les Musulmans, mais aussi auprès des Juifs et des Zoroastriens. Mais Il dut aussi faire face à la résistance acharnée du clergé islamique; à l'instigation de ce dernier, les autorités procédèrent à des persécutions sanglantes et extrêmement cruelles, à la suite desquelles le Bāb fut exécuté publiquement, en 1850, à Tabriz.

Le personnage central de la religion bahā'ie est Bahā'u'llāh, de son nom Mirza Ḥusayn ‘Alī Nuri, fils d'un ministre d'une ancienne famille de la noblesse iranienne. Parce qu'il avait soutenu la cause du Bāb, Il fut exilé en 1853 à Baghdād et devint là-bas le centre de la nouvelle foi. La veille d'un nouvel exil vers Constantinople, Il déclara en 1863, à ses disciples, être le Promis de toutes les religions. De Constantinople à Andrinople, et de là, en 1868, transféré à ce qui était alors la colonie pénitentiaire turque de Saint-Jean d'Acre, Bahā'u'llāh demeura prisonnier et exilé du Shāh de Perse et du Sultan de Turquie. De sa prison, Il s'adressa, dans des missives puissantes, aux têtes couronnées et dirigeants religieux de l'orient et de l'occident - à Napoléon III, aux empereurs Guillaume Ier et François-Joseph, à la reine Victoria, au tsar Alexandre II, à Nāṣiri'd-Dīn Shāh, au sultan ‘Abdu'l-‘Aziz et au pape Pie IX. Une abondance de témoignages qui nous sont parvenus par écrit comprennent ses enseignements, ses lois et commandements - qui constituent pour les bahā'is la volonté divine pour une nouvelle époque.

Bahā'u'llāh s'éteignit en 1892 près de Saint-Jean d'Acre. Son fils aîné, ‘Abdu'l-Bahā, qu'il avait désigné comme chef spirituel de la communauté bahā'ie, comme interprète autorisé de ses enseignements et comme protecteur de son alliance, fit connaître l'enseignement bahā'i en occident. Des l'âge de 8 ans, ‘Abdu'l-Bahā avait partagé la détention et l'exil de son père. La révolution des jeunes Turcs, en 1908, lui apporta la liberté, de sorte qu'il put transmettre aux Européens et aux Américains du nord le message de son Père dans des églises, des synagogues et des universités.

Par l'exil à Saint-Jean d'Acre imposé à Bahā'u'llāh, la Palestine, qui était déjà la Terre sainte de trois religions mondiales, devint le centre spirituel et, par la suite, le centre administratif de la Foi bahā'ie. Ses lieux sacrés s'y trouvent. Le mausolée du Bāb s'élève sur les pentes du mont Carmel. C'est là aussi que la plus haute instance des bahā'is a son siège. Selon les croyances bahā'ies, les prophéties de l'avènement du Messie venu de l'orient en Terre sainte, au jour de la fin, se sont accomplies en Bahā'u'llāh.

La révélation - un événement qui se reproduit d'âge en âge

La théologie de cette religion se détache plus clairement de par sa perspective philosophique de l'histoire:

L'histoire de l'humanité se déroule en grands cycles universels, chaque cycle en éons. Le cycle universel des 6000 dernières années débuta avec Adam. Dans le cadre du cycle adamique, les grandes religions connues ont pris leur essor. Noé, Abraham, Mose, Krishna, Bouddha, Zoroastre, Jésus-Christ et Muḥammad furent les personnages principaux de cette grande époque. Chacun d'eux, comme prophètes, inaugura un nouvel éon, proclama la volonté divine et révéla un enseignement et des commandements qui, au sein de chacune des civilisations en question, devinrent l'étalon de toutes normes morales de la société.

Se profilant à l'horizon de la compréhension humaine acquise au sein du cycle adamique surgit dès lors une autre affirmation avec la croyance bahā'īe: parallèlement à l'unité de Dieu, il y a une autre unité, l'unité transcendantale de toutes les religions. Elles font toutes partie de l'histoire de la rédemption. Toutes ont leur commencement en Dieu et ne constituent que des reflets de la même vérité. A travers la diversité de leur apparence et de leurs formes d'expression, de leur langage, de leur terminologie, de leurs métaphores et de leurs lois, elles ont une même base: un dessein immuable sis au cœur de la religion divine.⁵

Les différences et les contradictions apparentes des religions sont dictées par les développements centrifuges et les « ajouts » historiques auxquels toutes les religions ont été soumises; d'autre part, elles ont été sous l'influence de la diversité des conditions culturelles et sociales qu'elles ont rencontrées, qu'elles étaient appelées à réformer et que la révélation prend en compte: « O peuple! Les paroles sont révélées selon les capacités... »⁶

L'unité des religions

Cela signifie qu'il n'y a pas de différence essentielle entre les prophètes de Dieu: « Nous ne faisons pas de distinction entre eux ».⁷ « Il n'y a de distinction

5 Un grand penseur catholique, Nicolas Cusanus, a parlé de « *una religio in rituum varietate* ».

6 cité dans l'ouvrage d'Esslemont *Bahā'u'llāh et l'ère nouvelle* p. 157.

7 *Qur'ān* 2:137.

d'aucune sorte entre les porteurs de mon message »⁸. Toutes les Manifestations de Dieu sont: « le chemin, la vérité et la vie »⁹; elles ont toutes la même mission: « apporter la lumière de l'amour et de la vérité dans un monde obscurci »¹⁰.

C'est pourquoi les bahā'īs croient à une révélation divine progressive, se manifestant au sein de cycles. C'est ainsi que la religion est plus qu'un ensemble d'enseignements, de commandements, d'interdits, de rites et de coutumes. Fidèle à sa nature, la religion est une force vivante et transformatrice. Comme tout ce qui vit s'use au cours du temps et comme chaque impulsion s'amenuise, et parce que la religion est, elle aussi, soumise à la loi du déclin et de la renaissance, Dieu s'adresse à nouveau à l'humanité à la fin d'un cycle de révélation. L'histoire de la rédemption est tournée vers l'avenir.

Selon cette conclusion, on s'aperçoit qu'en réalité il n'existe pas de religions qui s'excluent les unes des autres, mais bien une seule religion divine indivisible qui est renouvelée selon les besoins de chaque âge. La religion bahā'īe ne prétend pas, par conséquent, offrir une nouvelle voie de salut.

Au seuil d'un âge nouveau

Une nouvelle époque débute avec Bahā'u'llāh, dans laquelle l'humanité atteindra le stade de la maturité. Ce changement d'âge entraîne avec lui une transformation radicale aux conséquences uniques dans l'histoire du monde.

Bahā'u'llāh a longuement décrit les affres apocalyptiques qui précèdent la transformation du monde, le dérèglement systématique de la loi, l'expansion de l'illégalité, l'effondrement de l'ordre établi et les tribulations qui affligent de toutes parts l'humanité: « Jusqu'à quand l'humanité s'obstinera-t-elle dans sa perversité ? Combien de temps encore fera-t-elle triompher l'injustice ? Combien de temps le chaos règnera-t-il parmi les hommes et la discorde agitera-t-elle la face de la société ? Les vents du désespoir soufflent, hélas! de toutes les directions et les querelles qui divisent et affligent l'humanité s'enveniment chaque jour. L'ordre actuel des choses est lamentablement défectueux et des signes d'imminente convulsion et de désordre peuvent être discernés... O peuples de la terre, sachez qu'une calamité imprévue vous

8 Bahā'u'llāh, *Extraits* 34:3.

9 Jean 14:6.

10 'Abdul-Bahā, *Causeries à Paris*, chap. 52.

poursuit et qu'un châtement terrible vous attend. Ne croyez pas que ce que vous avez commis soit effacé de ma vue. »¹¹

« ...Après une universelle convulsion, le soleil de justice se lèvera de l'horizon du royaume invisible. »¹²

Bahā'u'llāh s'est attaqué aux deux problèmes principaux liés à la survie de l'humanité: la garantie de la paix mondiale, et la crise civilisation. A une époque au cours de laquelle la première révolution industrielle venait de débiter et que tout le processus aurait encore pu être contrôlé, il mit en garde l'humanité contre une civilisation excessive qui conduirait à la destruction de notre habitat: « La civilisation, tant vantée par les représentants plus qualifiés des arts et des sciences apportera de grands maux à l'humanité, si on lui laisse franchir les limites de la modération ». ¹³

La solution qu'il proposa ne conduit pas à l'ère pré-industrielle, mais à une modération civilisatrice, à la vertu cardinale de la juste mesure qui nous a échappé. De même, il mit en garde contre l'utopie d'une liberté illimitée et contre les dangers de l'anarchisme qui ne conduisent qu'au chaos et à la destruction. La liberté ne peut s'exprimer qu'au sein de la contrainte de la loi; la véritable liberté consiste à suivre les commandements divins. Voilà le fondement de l'ordre social et la tranquillité des peuples.

Dans une région du monde plongée dans le fanatisme religieux et l'obscurantisme, Il entrevit l'effondrement des normes divines et l'expansion mondiale de l'athéisme. Et parce que l'ordre repose profondément sur une base religieuse, la mort de la religion entraînera aussi la destruction de l'ordre social. En outre, la disparition de l'ordre ancien fera place à un nouvel ordre.

L'homme nouveau, la société nouvelle

Mais Bahā'u'llāh n'est pas seulement venu tel un Noé pour avertir le monde de la catastrophe imminente. Il est avant tout l'annonciateur de bonnes nouvelles. Par une multitude de textes authentiques, Il indique le chemin d'une vie nouvelle avec Dieu. Ce n'est que par la conversion totale, la nouvelle naissance spirituelle que vient « la transformation radicale du cœur », l'« homme

11 *Extraits*, 104, p. 138.

12 cité par Shoghi Effendi, dans *Voici le jour promis*, p. 109.

13 *Extraits* 163:2.

nouveau », l'homme empreint d'une conscience nouvelle, d'une moralité ancrée dans la foi, l'homme responsable devant Dieu et disposé à vivre une vie active de service envers son prochain comme envers toute l'humanité.

L'individu n'est pas seul, selon l'enseignement bahā'ī, à avoir besoin de délivrance et d'inspiration, d'un cadre directeur qui sert de guide et de but; la société, elle aussi, doit être solidaire; elle doit être stabilisée et intégrée. Pour un bahā'ī, la religion ne saurait pas, par conséquent, être une consolation pour l'au-delà. Aussi importante que la foi en un monde futur, la prière, la méditation et la contemplation jouent un rôle primordial pour une vie avec Dieu - le croyant est aussi appelé à apporter sa contribution active à l'édification de ce monde-ci. Le souci personnel du salut de son âme ne peut pas être un obstacle à l'organisation et à l'amélioration du monde.

L'apocalypse - le défrichage du Royaume de Dieu sur la terre

L'impact de la religion bahā'īe sur les dimensions politiques doit être clairement élucidé. Selon la foi bahā'ī, Bahā'u'llāh est apparu pour construire le royaume messianique promis, « le Royaume de Dieu sur terre ». L'effroi des changements apocalyptiques que nous vivons aujourd'hui sont les douleurs de l'enfantement d'une nouvelle civilisation et de la transformation fondamentale de l'espèce humaine.

Bahā'u'llāh demande de surmonter tous les barrières des préjugés religieux, raciaux et sociaux et proclame une éthique nouvelle: l'amour universel et désintéressé pour l'humanité considérée comme un tout indivisible. L'unité de l'humanité est en quelque sorte le leitmotiv de l'enseignement de Bahā'u'llāh:

« Vous êtes les fruits d'un même arbre, les feuilles d'une même branche. »¹⁴

« La terre n'est qu'un seul pays, et tous les hommes en sont les citoyens ... Que l'homme ne se glorifie pas d'aimer son pays, mais d'aimer le monde entier. »¹⁵

L'unité de l'humanité n'est toutefois pas une chose touchant uniquement la conscience. Elle requiert une étape nouvelle pour son existence politique. Comme au cours de sa longue histoire, l'humanité sut créer l'unité de la famille,

14 *Extraits* 132:3, p.190.

15 *Messages d'Akkā* 11 :23 (traduction allemande)

de la tribu et de la cité-état pour finalement édifier le territoire souverain de l'état-nation, une mutation politique vers l'avenir est aujourd'hui nécessaire: la construction d'une communauté mondiale fédérée. Sans cette unité politique, la paix mondiale est inconcevable.

Dans une économie mondiale d'interdépendance et dans une communauté de destin écologique et technico-militaire qui sont aujourd'hui celles propres à l'humanité, la conception de souveraineté traditionnelle appartenant à l'état-nation ne constitue plus un point de repère approprié. La communauté des peuples divisés en états-nations est aujourd'hui une forme d'anarchie. L'affirmation présentée il y a 120 ans par Bahā'u'llāh au sujet de la nécessité d'une communauté mondiale fédérée avec un législatif international, un arbitrage obligatoire et un pouvoir exécutif montre qu'il ne rêvait pas naïvement d'une fraternisation humaine ni qu'il ne réduisait la réalisation de la paix sur la terre à un exercice d'arithmétique en matière de désarmement, mais qu'il a tenu compte de la réalité complexe du monde en proposant des solutions concrètes.

Ce que les bahā'īs désirent voir se réaliser n'est pas une idylle pacifique de jardin d'enfant, dans laquelle les conflits n'existeraient plus. Le Royaume de Dieu sur terre, que les bahā'īs identifient à la « Paix suprême » et qui s'établira dans la plénitude des temps, n'est pas un monde sans conflits, mais un ordre apte à faire régner la paix, dans lequel les conflits ne seront plus réglés par la force et par la guerre, mais par des mesures politiques.

Dans ses messages, Bahā'u'llāh a exhorté les souverains de la terre à réduire leurs armements et à conclure un pacte de sécurité, une alliance éternelle qui condamnera à jamais la guerre en tant que moyen politique. Même s'il est plausible que l'humanité devra encore cheminer dans une vallée de larmes avant d'atteindre enfin au but qui lui a été fixé, la conviction profonde des bahā'īs est que l'unité des peuples est obligatoire, au besoin par le concours de circonstances extérieures à la volonté du moment, et qu'une communauté mondiale fédérée est à venir; les hommes ont pour défi de surmonter leurs antagonismes politiques et idéologiques et à coopérer de manière solidaire. Dans ce processus d'unification politique que Bahā'u'llāh a appelé la « moindre Paix », les bahā'īs ne voient qu'une étape intermédiaire du processus de transformation spirituelle du monde qui, dans la plénitude des temps, conduira à l'harmonie des peuples, des races, des classes et des religions, et engendrera une nouvelle civilisation mondiale. Envisageant la « Paix suprême », Bahā'u'llāh proclame: « Voici le jour où le monde invisible s'écrie: < Grande, ô Terre, est la

bénédition car tu es devenue le marchepied de ton Dieu, et tu as été choisie pour être le siège de son puissant trône». »¹⁶

Amour et unité ne sont pas seulement des vœux pieux pour les bahā'īs, ni ne constituent un but utopique, mais bien une tâche concrète à la charge de l'humanité. La Communauté internationale bahā'īe est accréditée auprès de l'Organisation des Nations Unies en tant qu'organisation non gouvernementale et réalise de nombreux projets dans le cadre d'un développement socio-économique.¹⁷

16 *Extraits* 14:6 p. 22

17 voir : Udo Schaefer, *Der Bahā'ī in der modernen Welt*, 2ème éd. 1981; William Hatcher/D. Martin, *The Bahā'ī Faith. The Emerging Global Religion*, Harper and Row, San Francisco, 1984.